

Pour occuper l'esprit pendant la période de confinement due au coronavirus, et éclairer l'histoire de notre ville, Alain Soriano vous propose une Chronique du temps passé.



4 - La place du Griffoul

Jusqu'en 1925, le revêtement de la place, uniforme, sera fait des galets typiques du Tarn. Par la suite, la place Thiers sera goudronnée et délimitée par des trottoirs. Elle a été entièrement rénovée en 2004, après la rue Portal, et rebaptisée place du Griffoul (délibération du 22 mars 2004). Les pavés en queue de paon, les bordures blanches de pierre calcaire et l'escalier-parvis devant la halle, lui confèrent une

certaine majesté. Abandonnée en grande partie aux piétons, elle invite à la convivialité et à l'échange. La grand'place a été pendant très longtemps le cœur de la cité. Passage obligé pour traverser la ville de la porte Saint-Pierre aux portes du Château de Roi, de La Lauze ou de La Gastouille, lieu de rendez-vous des Gaillacoises qui venaient remplir leur cruche à la fontaine du Griffoul, et en profitaient pour échanger les nouvelles. En fonction du caractère dominant de son activité, elle connaîtra diverses dénominations : Grand'place au XVIe siècle, place des Marchés en 1729, place au Blé en 1752, Marché au Blé en 1768, place de la Fontaine en 1808, place du Marché aux grains en 1815, place au Blé en 1835 puis place Thiers en 1878 et enfin place du Griffoul.

Jusqu'au début du XIXe siècle, elle gardera son aspect moyenâgeux. Beaucoup plus exigüe, elle communiquait mal avec la place de la Courtade. Les bâtiments qui l'entouraient, construits sur des piliers de bois transformés en arcades au XVIIe et XVIIIe siècles, créaient deux zones de couverts qui abritaient l'activité des commerçants et des artisans. C'est sur cette place, proche de la rue Comte de Toulouse, que se trouvait un bâtiment, également construit sur des piliers de bois, dont le rez-de-chaussée servait de halle aux grains et le premier étage de maison commune à laquelle on accédait par un escalier extérieur.

Au XIXe siècle, elle sera agrandie par la démolition de l'immeuble abritant la halle et la maison commune, et de plusieurs pâtés de maisons. La jonction avec la place de la Courtade et avec le faubourg du château de l'Hom par le viaduc sera effectuée quelques années plus tard. En 1842, sera inaugurée la nouvelle halle au blé, construite sur l'emplacement de l'immeuble Bellerive acheté et démoli par la municipalité.

La fontaine du Griffoul, depuis le XVe siècle, trône au milieu de la place. Le nom de Griffoul est la forme occitane de Griffon qui désigne une fontaine publique jaillissante, car très souvent les anciennes fontaines sont ornées de tête de griffon, animal fabuleux à corps de lion, tête et ailes d'aigle, oreilles de cheval et crête en nageoire de poisson. Ce n'est pas le cas à Gaillac. L'ensemble de la fontaine se compose d'un groupe de bronze riche et harmonieux, d'inspiration antique. Le socle parallélépipédique, à base carrée, est agrémenté sur chaque face de têtes de lions cracheurs d'eau, à l'abondante crinière. Ce socle est surmonté d'une urne, sur laquelle est juché un coq, emblème de la ville. Contre le col de l'urne, des putti, les bras levés, soutiennent des tuyaux d'où jaillit l'eau. A chaque angle et appuyé à l'urne, Silène, dieu des sources, vêtu d'une simple chlamyde dévoilant sa nudité, la main droite appuyée sur un gourdin, tient sur son bras gauche Dionysos dont il est le père nourricier. Un nouveau bassin en marbre est mis en place au XVIIIe siècle pour remplacer la vasque originelle détériorée par le gel.

La fontaine était alimentée par une source récupérée dans un bassin place de la Libération, puis canalisée par un tuyau de plomb qui emprunte un aqueduc souterrain sous la rue Portal. Aujourd'hui, elle fonctionne en circuit fermé avec l'eau de ville. Un abreuvoir pour les animaux était aménagé tout à côté, et un canal à ciel ouvert, le Bondou, amenait le trop-plein jusqu'à la place La Courtade.

Alain Soriano